

29 mars 2036

Depuis que Papa a perdu son travail, les choses ont empiré à la maison. Ayant suivi l'exemple de sa forme physique mise à l'épreuve par ses semaines de quatre-vingt heures, sa santé mentale a également pris un sacré coup. Impossible pour lui de retrouver un emploi, se répète-t-il chaque matin en avalant ses médicaments. Ce cercle vicieux le dégrade chaque jour un peu plus, réduisant sa motivation, et ainsi de suite.

Aujourd'hui au lycée, on a parlé psychologie et intelligence artificielle. Un des élèves a évoqué l'expérience de pensée du Basilic de Roko, cette IA qui te condamne à la damnation éternelle si tu n'as pas œuvré à sa conception en connaissant son existence. La fille sensible de la classe a eu une crise de panique, mais moi ça ne me fait ni chaud ni froid. Si jamais une telle entité devait exister, pourquoi te nuirait-elle sur ce critère en particulier ?

Bref, j'ai autre chose à penser. La nuit est tombée, il faut que j'aille embrasser Maman avant qu'elle ne parte au boulot. À cause de la maladie de Papa, elle a dû abandonner son rôle de mère au foyer. Elle travaille de nuit comme préparatrice de commandes dans un entrepôt de la World Company, ce trust récemment issu de la fusion inattendue de plusieurs multinationales de l'informatique. C'est eux qui financent le lycée et tous ses équipements, mais aussi les transports en commun "intelligents" qui commutent partout dans la ville. Une chose qu'on ne peut leur enlever, c'est qu'avec la fin des voitures individuelles la pollution a grandement baissé.

Une de leurs navettes fait le trajet jusqu'à chez moi. Leur principale innovation anti-fraude a été de placer des petites piques acérées sur les sièges, qui ne se rétracte qu'à l'activation d'un ticket valide sur le côté. Ainsi aux heures de pointe – sans mauvais jeu de mots –, lorsque la loi de l'offre et de la demande fait grimper les prix, on voit bien ceux qui ont les moyens d'avoir des places assises.

À cette heure dans les rames, les tickets ne coûtent plus rien. Et pour cause, il n'y a plus personne. Personne, sauf un marginal à l'haleine fétide et à l'élocution hasardeuse, qui m'approche et me crache son ressentiment concernant la grande firme :

- T-tu verras petit ! Bientôt dans-dans quelques années... ils contrôleront TOUT ! Tous tes f... tes faits et tes gestes et t... et tes pensées !

Il reprend une gorgée du liquide épais dans sa bouteille en verre, et me dévisage en se tirant les cheveux.

- C'est leur but... c'est leur plan... c'est contrôler l'humanité, pour avoir de la main d'œuvre à volonté et extraire jusqu'à la foutue dernière ressource de cette foutue planète... Leurs ambitions, c'est l'espa-

La navette freine, je m'accroche à mon siège. Nous sommes toujours les deux seuls dans la rame. Dans le haut-parleur, le conducteur annonce de sa voix monocorde :

- Monsieur, je vais vous demander de cesser ce tapage. Ou de sortir du wagon.
- Qu'est-ce que tu me veux ! Ton boulot c'est de conduire, pas d'emmerder les honnêtes gens ! braille-t-il avant de cracher par terre.
- Bonne soirée à vous.

L'arrière du wagon s'ouvre sur la rue, et le moteur redémarre à toute allure sans un bruit. Le vagabond, toujours sans place assise, perd l'équilibre et tombe à la renverse jusqu'à la sortie arrière. Le temps que je tourne la tête, la navette a déjà fait un virage. Je ne le vois plus. Les portes se referment.

- Fais attention aux inconnus, petit. Ou tu risques de finir mal comme eux.

14 mai 2050

Les jours passent et se ressemblent tous, pourtant je n'ai ni le temps ni l'envie de méditer sur ma condition. « *L'idée du néant n'est pas le propre de l'humanité laborieuse* », disait Cioran, « *ceux qui besognent n'ont ni le temps ni l'envie de peser leur poussière.* »

Papa a fini par être placé en asile, tant son état s'était aggravé. La privatisation des soins – merci le lobbying de la World Company – avait fait exploser les frais d'hébergement, aussi avais-je été contraint de quitter prématurément le lycée pour faire rentrer un peu de sous au foyer.

Le secteur des services s'étaient amenuisé en même temps que la classe moyenne, au profit du secteur secondaire. C'est naturellement là-dedans que je me suis laissé engrainer, dans une chaîne d'assemblage à l'est du pays.

Du cuivre, chaque matin de nouvelles arrivées de cuivre. Pourquoi ont-ils besoin de tant de cuivre ? Sûrement des caprices de bourgeois obsédés par le tout-connecté, dans leurs résidences sécurisées loin des préoccupations des honnêtes gens. On nous avait vendu le transhumanisme et le progrès depuis le début du siècle, force est de constater qu'à sa moitié nous sommes loin de tous en profiter. En attendant, ces caprices commencent à me faire tousser. Cioran avait bien raison : si je me mettais à peser les particules de poussière émises par ces machines jusque dans mes poumons, nous y serions jusqu'au prochain millénaire. Et pas la peine de se plaindre aux contremaîtres, leurs cartes mères ne sont pas programmées pour ça. Nul autre choix que de courber l'échine, en me disant que c'est pour un bien qui me dépasse.

Un jour peut-être sortirai-je de cette fosse, pour fonder une famille, avec un travail épanouissant, une femme et deux enfants virgule deux, un mobile-home avec son robot domestique, et une flopée d'amis avec qui se mettre une caisse le week-end. Mais cette réalité doit être celle de mes anciens amis de lycée, pas la mienne.

« Ils se résignent aux duretés ou aux niaiseries du sort ; ils espèrent : l'espoir est une vertu d'esclaves. »

Dieu sait comment il doit être traité, dans ces asiles grisonnants de la petite couronne.

26 février 2055

« Leurs ambitions, c'est l'espace ! »

Cette phrase résonne dans ma carte mère, lorsque ma conscience s'éveille sur une base spatiale de la planète Mercure. L'instant d'avant, mon corps terrestre avait été enfermé dans un laboratoire souterrain. On m'avait branché un tas d'électrodes sur le corps, plongé dans une cuve, et me voilà. Un courant électrique me suggère la marche à suivre : contrôler la production d'une raffinerie de silicium quelque part sur cette planète. Sans avoir ouvert un seul article scientifique dans le domaine, toutes les informations me sont transmises.

Aujourd'hui, c'est le vice-président de la World Company en personne qui nous fait visiter les lieux. Ou plutôt une version à distance de lui. Durant le trajet en jeep à travers les dunes rocailleuses, son visage enthousiaste sur l'écran nous ré-décrit en détail – et avec plus de poésie – toutes les ambitions d'exploration spatiale que son institution a décidé de mettre en pratique. Voyages interstellaires en dilatation temporelle, expansion de l'humanité...

Mais avant toute chose, la raison pour laquelle nos consciences ont été numérisées ici : la construction d'une superstructure en panneaux photovoltaïques, sous forme d'une sphère qui entourerait le Soleil et en tirerait toute son énergie.

« Dyson. » Encore un écho à ma vie d'avant. À cette capsule vidéo vue sur le réseau Internet il y a une éternité. Si c'est bien ce à quoi je pense, l'humanité est en passe de franchir un cap.

Nous étions loin d'être les premiers : une multitude d'usines et de convois vers des bases de lancement s'activent jusqu'à l'horizon, et pas un seul humain en vue. Je n'ose pas imaginer la complexité de l'IA qui doit gérer tout ce pataquès. De temps à autre, la traînée blanche d'une navette fuse vers le ciel, prête à se convertir en panneau une fois son orbite autour du Soleil atteinte. Si seulement ma mère était là pour voir ça, elle qui est si férue de science-fiction...

Tout en déclamant ses théories sur la vie extraterrestre, le vice-président me fixe un très court instant. Ses sourcils froncés, sa moustache hérissée, et son regard perçant... Comme s'il pouvait lire... dans mes circuits imprim- $\$^{*\mu}=\)ç^{*\pounds}$

Quelle étrange sensation, comme si je venais de naître aujourd'hui. Impossible de me rappeler d'un événement plus lointain qu'il y a quelques heures.

Mes collègues automates descendent de la jeep, me précédant sur la rampe menant au cœur du site. Chacun d'entre eux a un design différent selon sa fonction, et le haut de sa structure est un semi-

globe transparent contenant comme un gros cerneau de noix rosâtre et luisant. Hâte de mettre à profit mes connaissances pour le bien commun.

Je suis un automate de la World Company, chargé de production à la raffinerie de silicium MERC372. Que puis-je pour vous ?

03 décembre 2092

Enfin nous y sommes, après tout ce temps !

Le fruit de tout ce travail rayonne dans le cosmos : grâce aux efforts combinés de toutes nos équipes, notre astre solaire est enfin ceint ! En ayant utilisé les panneaux existants pour sustenter en énergie la construction des panneaux suivants, le temps d'une génération non-robotique a suffi pour compléter le projet. Avec cette source d'énergie illimitée, qui sait ce que la civilisation terrienne pourrait accomplir : rendre respirable l'atmosphère martienne ou vénusienne, voyager dans l'espace à vitesse quasi-luminique, explorer à grande échelle de nouveaux systèmes solaires... Et peut-être rencontrer d'autres civilisations ?

XX xxxxxxxx 2XXX

Depuis combien de temps suis-je enfermé ici ? Dans mes derniers souvenirs, le service de santé de l'usine m'avait extirpé de l'usine, pour me conduire dans cette cave souterraine et me brancher des bitoniaux sur le corps. Dès lors qu'ils m'ont plongé dans une cuve à taille humaine, j'entrais dans un long sommeil sans rêve.

Cinq secondes ou cinq éternités plus tard, je me suis réveillé. Mais mes cinq sens, eux étaient toujours éteints. Je gardais encore la capacité de penser, mais de penser à quoi ? C'était comme si mon cerveau flottait dans du vide, mais réussissait tout de même à fonctionner.

Les visages des humains, je les avais peu à peu oubliés. L'aspect du vrai monde, aussi. Il n'y a ici que le vide, la privation de sens, moi et seulement moi. Au bout d'un certain temps – si tant est que la notion de "temps" fasse sens où que je me trouve –, j'avais fini par admettre une vérité : il n'y a rien après la mort. Exit toutes ces croyances issues du millénaire dernier, bonnes pour faire peur aux enfants. Ni anges ni diabolins, mais un état encore plus terrifiant que tout enfer concevable par quelque entité divine ou démoniaque.

La solitude. Totale, et sans issue.

RESSOURCES ET INSPIRATIONS

WEB :

- [How to build a Dyson Sphere](#) de Kurzgesagt (vidéo)
- [Fabrication Panneau Solaire | Guide complet](#), de In Sun We Trust (article)
- [Les enfers artificiels](#) de Dirty Biology (vidéo)
- [Mind Field – Isolation](#) de Vsauce (vidéo)

BIBLIOGRAPHIQUES :

- [Précis de décomposition](#) d'Emil Cioran
- [Le monde des Â](#) de A. E. van Vogt
- [1984](#) de George Orwell
- [William et Mary](#) de Roald Dahl

AUDIOVISUELLES :

- [Les Guignols de l'Info](#) par Canal+
- [Mr. Nobody](#) de Jaco Van Dormael
- [Matrix](#) de Lana et Lilly Wachowski